

LOOK HERE ! LOOK HERE !

Pour être bien habillé, sans payer de prix exagérés, voyez *Cheviot House*, 38, avenue de l'Opéra. Son complet veston à 65 fr., son pardessus à 49.50 lui ont valu la médaille d'or à l'Exposition du salon de la Mode. Son choix de cravates est également incomparable.

INCENDIES

Le feu a pris hier matin, à trois heures et quart, dans les ateliers de montage de la gare de Lyon, situés rue du Charolais.

L'abondance des matières grasses qui s'y trouvent accumulées lui ont fait prendre aussitôt une importance considérable, et ce n'est qu'après une heure et quart d'énergiques efforts que les pompiers ont pu s'en rendre maîtres.

Une enquête a été ouverte pour établir les causes de cet incendie; elle n'a donné encore aucun résultat.

Les dégâts, consistant en ateliers et matériels brûlés sont considérables.

Ne faites aucune installation d'intérieur sans demander un devis pour décorations en Lincrusta-Walton-Française sur murs, sonbassements et plafonds. Dessins de tous genres et coloris artistiques au goût du client.

Léon Brésil

EN PROVINCE

ENCORE LES FÊTES DE BALZAC

TOURS. — On connaît les incidents qui se sont produits, il y a quelque temps, au sujet de la célébration du centenaire de Balzac, entre la municipalité de Tours et le comité des fêtes de cette ville. La première ayant prétexté que les fêtes du centenaire de l'auteur de la *Comédie humaine* avaient un caractère réactionnaire, s'était abstenue d'y participer. « Mais, avaient déclaré les membres de cette singulière éditité, nous fêterons Balzac, à notre tour, le 28 mai. » C'est donc aujourd'hui que cette cérémonie socialiste aurait dû avoir lieu. La population de Tours se préparait, d'ailleurs, à rester chez elle afin de donner une leçon aux turbulentes personnalités qui sont actuellement à la tête des affaires de la ville.

Le conseil municipal ayant eu vent de ces dispositions et ne voulant pas essayer le camouflet qui lui était destiné, a purement et simplement remis ces fêtes à Pâques ou à la Trinité, comme cela se chante dans une chanson célèbre.

Le prétexte invoqué par la municipalité est que le « Comité parisien » qui s'était chargé de l'organisation de ces fêtes n'a pas eu le temps nécessaire à cet effet. Notez que ce comité dont l'intention était de faire exécuter le *Couronnement de la Muse*, l'œuvre musicale de M. Charpentier, ne réclamait aucune subvention à la ville de Tours, rien que la construction d'une vaste estrade pour les interprètes et les musiciens. Comme le fait justement remarquer, aujourd'hui, le *Messenger d'Indre-et-Loire*, c'est à la municipalité et non au comité parisien qu'il faut attribuer la remise de ces fêtes aux calendes grecques.

— Nous n'avons pas voulu participer, ont dit les conseillers, aux fêtes de Balzac célébrées récemment, car elles avaient revêtu un caractère réactionnaire incompatible avec notre radicalisme. Mais aujourd'hui, nous allons à notre tour fêter Balzac et vous verrez...

Or, ces « messieurs » n'ont rien célébré du tout. C'est comme dans l'opérette : ils étaient prêts, et crac, ils ne sont plus prêts. A point nommé, la translation des restes de Balzac vient de leur fournir une porte de sortie, car, ils affirment, maintenant que cette fameuse fête coïncidera avec l'entrée de Balzac au Panthéon.

Le jeu est divertissant, mais il ne trompe personne.

Paul Bartel

La maison Lion, universellement connue des auteurs et des artistes, vient de créer de nouveaux salons de fleurs de théâtres où sont exposés tous les genres de corbeilles et fleurs à offrir aux artistes.

C'est une réunion de tout ce que l'art du fleuriste a innové en ce genre et à ce jour. Les corbeilles fleuries des premières, les jardinières de scène, les gerbes pour matinées, en un mot tous les présents d'artistes sont groupés avec art dans une serre d'orchidées des plus rares; c'est un véritable paradis des fleurs et des artistes.

Téléphone 247-89. Adresse télégraphique : Lion, fleurs, Madeleine, Paris.

LE GAULOIS-SALON

Le deuxième fascicule du *Gaulois-Salon* vient d'être mis en vente.

Le *Gaulois-Salon* sera complet en trois fascicules. Le troisième et dernier fascicule paraîtra incessamment.

Les trois fascicules du *Gaulois-Salon* sont envoyés franco, sous tube carton, à tous les abonnés et lecteurs du *Gaulois* contre mandat de 6 francs adressé à l'administration du *Gaulois*, 2, rue Drouot, Paris.

MUSIQUE

THÉÂTRE LYRIQUE DE LA RENAISSANCE. — Le *Duc de Ferrare*, drame lyrique en trois actes, de M. Paul Milliet, musique de M. Georges Marty.

Les directeurs du théâtre lyrique de la Renaissance, après avoir prouvé, en montant l'*Obéron* de Weber, qu'ils étaient, dès maintenant, en état d'offrir au public d'honorables représentations d'un chef-d'œuvre classique, n'ont pas voulu achever leur première campagne sans montrer ce qu'ils entendent faire en matière d'œuvres inédites. Je tiens à dire tout de suite que la tentative a tourné au gré de leur désir. Il est incontestable que l'interprétation du *Duc de Ferrare* s'élève, à divers égards et de beaucoup, au-dessus du commun.

Depuis plusieurs années, le drame de M. Paul Milliet, mis en musique par M. Georges Marty, attendait l'épreuve des planches. Quelques scènes en avaient été données, naguère, à l'un de ces concerts de fragments qui se succèdent, à l'Opéra, durant toute une saison et où l'on prenait une si fâcheuse idée des partitions de théâtre. L'expérience n'avait pas mieux réussi à M. Marty qu'à tout autre jeune musicien désireux d'attester ses aptitudes de dramatisante. Mais voici qu'il nous est devenu possible d'avoir une opinion d'ensemble sur ces trois actes revêtus sous leur vrai jour. Et, tout d'abord, il convient d'en résumer l'action.

C'est, si je ne me trompe, à Lope de Vega que M. Milliet a emprunté les éléments de sa tragédie. Le vieux duc de Ferrare, père d'un fils ardent et vaillant, a commis la faute d'épouser, en dépit de ses cheveux blancs, une jeune fille radieuse et belle. Peu de temps après son mariage, un ordre du Pape l'appelle à Rome, où il doit remplir les fonctions de gonfalonnier de l'Eglise. Le comte Alfonso, en son absence, sera chef de la ville et garant de l'honneur ducal.

Les forces mystérieuses qui président aux destinées humaines n'ont que trop préparé le malheur du jeune homme et de la duchesse Régine. Presque au début du premier acte, un accident de voyage, je ne sais quelle aventure de chevaux emportés, a mis en présence, sinon jeté dans les bras l'un de l'autre, la femme du vieux duc et son beau-fils. A l'acte suivant les fatalités s'accomplissent. Au dénouement, l'époux farouche, subitement de retour, ne voit que trouble en son palais. Victime d'une horrible machination, Alfonso, croyant tout d'un coup sauver son père du poignard d'un criminel, se précipite dans l'ombre l'épée haute; il tue celle qu'il aime pour mourir lui-même aussitôt frappé par les courtisans.

On voit que les situations violentes ne font pas défaut. Il a plu à M. Milliet de resserrer les faits en trois tableaux — de quoi je le louerai volontiers. Les seuls épisodes secondaires se trouvent au premier acte et peut-être eût-il mieux valu à l'ouvrage qu'ils en fussent écartés, aussi bien que du reste. Il ne me semble pas, en particulier, que les coquetteries du parasite Marsile et de la suivante Lucrezia dépassent en intérêt les amourettes entre valets de l'ancien répertoire. Pour le surplus, je ne veux pas insister sur certains défauts d'exécution dont quelques-uns pourront être réparés sans peine. La fable, en somme, vaut mainte autre fable d'opéra. Nous ne savons que trop combien de malentendus régnent encore en ce genre et combien, hélas! on le maintient en banalité — ou en insuffisance. Ce n'est pas le moment de revenir sur ces questions.

★

La musique de M. Marty a pour elle d'être très sincère — et je n'omettrai jamais de souligner cette qualité. Le musicien s'attache à suivre l'action pas à pas, en l'entre-coupant d'interludes des-

tinés à faire valoir les jeux de scène. Je crois bien qu'à l'origine le *Duc de Ferrare* devait être un opéra-comique avec des dialogues parlés. Quelques parties du tableau initial où des récits ont été composés sur des paroles non conçues d'abord, de toute évidence, pour être chantées, trahissent l'intention primitive. Au cours du travail, le caractère s'est transformé. De là, sans doute, des remaniements et des simplifications dans la suite du poème.

Sans avoir adopté sans réserve la forme wagnérienne, l'artiste a établi musicalement ses personnages à l'aide de *leit-motifs*, dont quelques-uns sont traités au cours des scènes avec d'ingénieuses déductions. Tel est notamment celui qui peint la puissance du duc. On reconnaît, d'ailleurs, partout, à des signes non équivoques que M. Marty admire les grandes œuvres de Wagner, depuis *Lohengrin* jusqu'à *Tristan et des Maîtres chanteurs* jusqu'à la *Tétralogie*. Le thème de la forge du Nibelheim, par exemple, est presque appliqué au personnage de Marsile. Mais j'aime mieux insister sur le fait qu'assez fréquemment l'auteur tire de ses motifs un meilleur parti que nombre de ses confrères.

Quant à ce que j'appellerai le développement mélodique des scènes, il est généralement en dehors du thématisme et parfois de désinence très gounodienne. Tout au moins, a-t-il le mérite d'être bien coupé et assez vivant. J'ajoute que l'orchestration qui enveloppe l'ensemble ne manque ni de rythmes, ni de sonorité, ni, à l'occasion, de couleur poétique et rêveuse. C'est ici, au résumé, une œuvre de loyal acheminement. M. Marty, en la voyant au théâtre, aura des clartés sur soi-même et pourra progresser.

J'ai déjà dit que l'interprétation était tout à l'honneur de MM. Milliaud frères. En première ligne, il faut placer le ténor Cossira, dont la voix n'a jamais été plus fraîche et qui rend le rôle du comte Alfonso avec un rare talent de chanteur. Celui du duc a été confié au baryton du théâtre de la Monnaie de Bruxelles, M. Seguin, artiste dont j'ai qualifié souvent le style remarquable. C'est en Mlle Martini, la Rezia d'*Obéron*, que s'incarne la duchesse Régine. Les autres figures de la pièce sont rendues par Mlle Lebey, M. Soullacroix et M. Delaquerrière. Enfin, l'orchestre est placé exceptionnellement sous la direction de M. Marty lui-même. Tout a donc marché à souhait.

Fourcaud

ARTA

L'inventeur du remarquable procédé Arta vient d'ouvrir un salon de pose, 32, rue Louis-le-Grand (ascenseur), en face la Vaudeville.

La première personne qui a inauguré le salon de pose a été le général Lambert.

Les portraits ARTA en couleurs sont de grand modèle 50/60.

L'exécution des clichés spéciaux nécessaires au procédé ARTA est exclusivement confiée aux frères Géniaux, 32, rue Louis-le-Grand.

Un prix de faveur sera fait aux abonnés du GAULOIS.

Pour les portraits et reproductions de tableaux, s'adresser ou écrire à M. Arta, 32, rue Louis-le-Grand.

Soirée Parisienne

LE DUC DE FERRARE

Georges Marty et Paul Milliet. Les deux heureux auteurs. Oreste et Pylade. Nysus et Euryale. Quelque chose en plus même, car l'amitié fraternelle de Paul Milliet et de Georges Marty — les auteurs du *Duc de Ferrare* — se double d'une collaboration assidue depuis près de quinze ans, depuis l'époque où Georges Marty, lauréat du grand prix de Rome, partait pour la villa Médicis, et où Paul Milliet traçait le plan de ses premiers poèmes lyriques pour Massenet : *Hérodiade* et *Werther*.

Comme presque tous les auteurs d'aujourd'hui, Paul Milliet a débuté par le journalisme et c'est au *Gaulois* qu'il a fait ses premières armes. Un sympathique. Un bienveillant. Un confrère qui fut longtemps professeur.

Mais qu'est-ce que le professeur sans une idée d'avenir ? a dit Balzac. L'idée d'avenir de Milliet était le théâtre.

Et il fit en effet représenter successivement : *Hérodiade*, *Méistofèles*, *Esmeralda*, *Amy Robart*, *Werther*, l'*Ami Fritz*, *André Chénier*, le *Roi de l'Argent*, *Kerue*, *Cavalleria Rusticana*, *Martin et Martine*, etc. Un assez joli bagage — comme l'on voit — qui, du reste, l'a fait élire ces jours-ci membre de la commission des Auteurs dramatiques.

Georges Marty, lui, est un Parisien pur-sang. Il a obtenu le prix de Rome en 1882, et il y a dix-sept ans qu'il attend l'occasion de faire ses preuves. Tout le monde officiel lui reconnaît un très grand talent. Il a été nommé chef de chant à l'Opéra, puis professeur au Conservatoire. Mais joué sur une scène subventionnée ou non, exécuté dans les concerts officiels, non ? Ah non, pas cela ! L'Etat républicain crée des prix de Rome, mais c'est pour qu'ils ne produisent point d'œuvres musicales et pour qu'ils végètent dans l'ombre apparemment.

Tels sont les deux auteurs du *Duc de Ferrare*.

Quant à leur œuvre commune, elle date de longtemps déjà. C'est un rêve de leur jeunesse, patiemment élaboré, très étudié, très réfléchi. Marty et Milliet ont conçu ce drame d'amour il y a quelque douze ans. Le *Duc de Ferrare* fut complètement achevé en trois ans. Depuis, il dort dans les cartons de l'éditeur Choudens, que ce poème de passion avait séduit, mais que nombre de directeurs refusèrent à l'envi. Carvalho trouvait le *Duc de Ferrare* trop... suggestif.

— Eh quoi, disait-il au poète Milliet, est-ce bien vous, si fin, si délicat, qui avez écrit ces vers-là ? Mais on se boit dans la bouche, pendant votre deuxième acte !

Un autre directeur jugeait les musiques de Marty nébuleuses. Tel redoutait les complications de la mise en scène ! Tel autre déclarait qu'on ne trouverait jamais de chanteurs capables d'interpréter un semblable drame.

Milliet ne se décourageait point. C'est un doux entêté. « Patience, disait-il à Marty, notre jour viendra. » Et il est venu. Car les artistes pour qui les rôles avaient été faits se trouvaient libres. C'étaient Cossira, le type de leur héros, jeune, ardent, héroïque; Seguin, plein d'autorité et de noblesse farouche; Soullacroix et Delaquerrière, la jeunesse insouciante et folle; Mlle Martini, un tempérament, une amoureuxse et une tragédienne, et Mlle Lebey, le sourire et la gentillesse printaniers.

Les directeurs — les audacieux que ne devaient pas intimider les refus anciens — ce furent MM. Milliaud qui accueillirent à bras ouverts Nysus et Euryale, et qui leur ouvrirent tous les crédits de leur théâtre, qui commandèrent des décors et des costumes superbes. Ils ne s'en repentiront point, ces directeurs dont l'extravagance apparente est une vraie sagesse. Ils ne s'en repentiront pas, car la première représentation du *Duc de Ferrare* n'a été qu'une longue suite de braves. Et il faisait bon voir sur la scène, au baisser du rideau, Paul Milliet et Georges Marty dans les bras l'un de l'autre, oubliant les déboires passés et, à tour de rôle, déclarant à leurs amis que tout le mérite du succès revenait à... l'autre.

L. C.

ROYAL HOUBIGANT NOUVEAU PARFUM

HOUBIGANT, 51, Fg St-Henri

QUINA-LAROCHE

Le plus estimé des Médecins. Rec. 16,630 L. 22 et 19, r. Drouot.

Les dents blanches et saines, la gorge immunisée contre les microbes infectieux, grippe, etc., avec l'Elixir Turquet, dans toutes les pharmacies et parfumeries.

Évitez les inconvénients de la TRANSBATION sans l'arrêter.
CYCLISTES LA Poudre FODORILE INDIENNE MAD
CAVALIERS supprime l'effort, rend de précieux services aux
MARCHEURS personnes inhabituées par l'exercice.
Équitation, la chaleur.
Flacon 2 fr. 50 : franco mandat 2 fr. 80 : 29, Rue Richelieu, Paris

Courrier des Spectacles

C'est cette semaine que M. Gailhard partira pour Constantinople où il va passer quelques jours. En son absence, on va suivre, à l'Opéra, les premières études de la *Prise de Troie*, d'Hector Berlioz, et du *Roi d'Ys*, d'Edouard Lalo.

Quant aux études du *Lancelot du Lac*, de M. Victorin-Joncières, elles ne seront entreprises que dans les premiers jours de la saison prochaine.

★

Mlle Delna abordera prochainement et pour la première fois, à l'Opéra, le rôle de Léonor, dans la *Faust*. C'est M. Affre qui chantera le rôle de Fernand, et M. Renaud celui d'Alphonse.

★

Mlle Emma Calvé, qui triomphait avant-hier soir à l'Opéra, dans le rôle d'Ophélie, d'*Hamlet*, ne donnera que quelques représentations, sept au plus. Elle partira ensuite pour sa propriété de Cabrières, dans l'Aveyron, et nous reviendra, très certainement, la saison prochaine, à l'Opéra, où les directeurs songent pour elle à une grande et belle création. Peut-être aussi reprendra-t-elle l'*Hérodiade* de Massenet.